J.C. HAGEY, mediateur, declare :

Selon la déclaration que j'ai faite aux représentants de l'Association générale des Etudiants, de l'Association du Corps Professoral, du Sénat et au cours d'une réunion avec des membres du Conseil des Gouverneurs, je fais part à la communauté universitaire Laurentienne de ma décision de continuer à aviser l'Université dans le but d'aider à trouver les solutions aux problèmes qui existent présentement à la cité universitaire. Je fais cas des remarques toutes de nature constructive qui ont été faites lors des rencontres. J'ai la conviction que chez tous il existe ce désir d'accepter des changements dans le gouvernement et l'administration de la Laurentienne lorsque ces changements sont vus comme étant dans les meilleurs intérêts de l'Université. Il semble que le premier pas à faire serait de visiter d'autres universités dans la province où se sont opérés récemment des changements d'ordre majeur aux niveaux gouvernemental et administratif.

J'ai aussi la conviction bien fondée que les problèmes à la Laurentienne sont les mêmes que ceux auxquels d'autres universités font face, et que la Laurentienne est aussi en mesure de trouver la solution à ces problèmes que ces autres universités dans des conditions semblables.

J.C. Hagey

VENI, VIDI, ...



le lambda

VOLUME IX NO. X

journal des étudiants de l'université laurentienne

lundi, le 23 novembre 1970



pssst ...

Après avoir longuement récléchi, (deux cigarettes et un café), j'ai attaqué le dactylo avec violence, malgré mes bonnes résolutions de la semaine passée. Avec le même esprit, j'ai violé un tas de feuilles vierges et les massacra à grands coups de clef.

Je sympathise énormément avec les chefs de département, les secrétaires, en somme, tous ceux qui doivent passer par le trésor ou le contrôleur pour obtenir de l'argent. C'est royalement "frustrant". En plus de la rénumération pour les services rendus, je crois que chacun devrait recevoir un boni pour le montant de temps qu'il gaspille pour obtenir un chèque qui lui revient.

Laissez-moi vous raconter un peu mon expérience tragique qui, malheureusement, se répète continuellement. D'abords, l'histoire de "Quelle réquisition?"

Je suis au bureau des services des étudiants. Claudette est à l'appareil et on lui dit que mon chèque est prêt. Elle accroche...me regarde...s'offre pour aller le récupérer. Comme ma mère m'a toujours répété que si je ne pouvais pas être un "scholar", d'au moins agir en "gentleman", je refuse tout bonnement...lui dit bonjour...et sort en sifflant. Finalement, après au moins dix arrêts, j'arrive à l'étage fameux et je demande innocemment mon chèque, en remplissant toutes les formalités sociales requises: je souris, quelques échanges humouristiques, mon nom, etc...

"Je m'excuse, mais il n'y a aucun chèque ici pour vous monsieur. Vous êtes certain qu'il est prêt? On a rempli une réquisition?"

J'explique toute la situation aussi clairement que possible. Cela me prend au moins cinq minutes et je demande un verre d'eau. Peine perdue...on ne réussi pas à le retrouver. De retour aux services des étudiants, Claudette appelle, encore une fois. Je monte, encore une fois. Je recommence le petit jeu, encore une fois. Cinq minutes, deux secrétaires, un coup de fil plus tard, je l'ai... dix dollars, un mal de gorge et les jambes mortes.

Vous voyez ce que je veux dire?

C'est immanquable. A chaque fois que je dois faire affaire avec ces gens-là, ça se répète. Attendez...un autre incident.

On m'offre une position à demi-temps. Comme tous les étudiants, ce n'est pas l'argent qui me manque; j'ai beaucoup de temps libre et je m'ennuie à rien faire parce que les cours, les programmes d'étude et les dissertations sont bien espacés et organisés. J'accepte. C'est simple; toutes les négociations de salaire et les formalités ou niveau du département prennent dix minutes. Une semaine plus tard, je remplissais les mêmes formules pour la troisième fois chez le contrôleur: les précédentes avaient été mises dans les filières, m'a-t-on dit, et Dieu seul sait qu'on ne les repêchera plus jamais.

Mon emploi terminé, je reçois mon chèque immediatement. Je commencais à me douter du bien-fondé de mes critiques intérieures. Ah...mais ils ont réussi à fourrer toute l'affaire encore une fois. Une semaine plus tard, on m'avertit qu'on m'a remis $255.00 de trop. Toutes les formules doivent être reprises, d'autres démarches entammées et du temps de gaspillé...cela fait déjà une semaine et je commence a être écoeuré de leur système. (Est-ce que j'ai bien dis "système?". D'après mes conversations avec plusieurs gens, il semblerait que je soit une des victimes les moins affligées. Aux premiers martyrs de la Laurentienne, mes sympathies.

Je suggère donc une recommandation, composée de deux alternatives:

a) la transformation du foyer au grand salon en un poste de secours et de rétablissement pour les victimes de la bureaucratie. Ce poste serait peuplé de psychologues consultants, de curés, d'infirmières, de docteurs, d'entraîneurs, d'alpinistes, et de Saint-Bernard. Malheureusement, se seraient tous des postes volontaires, car nous savons fort bien ce qui se produit quand...

b) une prise de conscience par le trésor et le contrôleur et une organisation plus efficace de leurs services et leur administration pour que l'on se sente moins coupables lorsqu'on leur cause des embarras en leur demandant de remplir leur fonction.

C.B.

la rédaction

JEFF BRITTON, HERB FRIEBERG and MARTIN ONROT

present



THE ME NOBODY KNOWS

A new Rock Musical

THE HOPELESS TREE

There was a man waiting under a baby apple tree. He was waiting for an apple to grow on it. He would just sit there and wait and wait but it never grew. He watered it every day but it just didn't grow. No matter what he did, it did not grow. So the man got discouraged and gave up hope for the tree. He wanted to cut it down. So one day he decided to do it. He said he would do it on a Sunday afternoon, rain or snow. So on Sunday there was a fog and he could not see the tree and so he did not cut it down. The following Sunday a baby apple was hanging on it.

C.M. Age 14

Si vous décidiez de faire un tour à Toronto dans les jours à suivre, ou pendant le répit de Noel, n'oubliez pas vos patins. On nous a dit que c'est froid dans cette ville...il paraît que c'est vrai: ils ont réussi a geler les fontaines à l'hôtel de la ville. Il faut être anglais pour y penser.

Sérieusement, j'arrive tout justement de la capitale, porteur de bonnes nouvelles.

Au Crest Theatre sur le chemin Mount Pleasant, (vous pouvez prendre le mètro du centre jusqu'à Eglington), se joue une pièce de théatre assez originale. En janvier 1969, une collection de poésie et de prose est parue à New York, la réalisation de 125 enfants des guettos de cette ville, de 7 à 18 ans, noirs et Porto Ricains. L'idée est provenue de M. Stéphane M. Joseph, leur professeur, qui était convaincu que, ayant l'opportunité, ses élèves auraient beaucoup à dire.

Alors, leur explicant de ne pas s'occuper de grammaire, de construction de phrase, d'orthographe ou de ponctuation, il les encouragea à écrire librement sur des sujets qui les touchaient, qui leur plaisaient.

Le produit n'est non seulement paru comme collection fameuse, maintenant à la septième imprimerie, mais devenu pièce de théatre musicale.

Si vous avez eu l'occasion de voir Hair, vous y reconnaîtrerez deux anciens membres de la tribu et un de celle de Los Angèles qui apportent leur talent et leur belle voix à cette nouvelle production.

L'effet musical est extrêmement bien réussi et l'impression totale est formidable.

Petit avertissement: vous risquez de vous ennuyer si vous vous attendez à une intrique. Rappelez-vous que ce sont des poèmes, chansons, monologues et dialogues des enfants eux-mêmes, décrivant leur mode de vie pauvre, leur situation sociale, leurs problèmes si présents, leurs espoirs et leur tragédie.

Quant au décor, je le garde secret. Il est trop frappant pour être dévoilé.

Quoiqu'une troupe extrêmement jeune, les acteurs ont déjà beaucoup d'expérience à leur actif.

En somme, c'est à voir!

Voici des renseignements qui peuvent vous être utiles; la pièce se joue:
de mardi à vendredi, 8 hrs 30
samedi à 6 hrs 30 et 9 hrs 30
dimanche 2 hrs 30 et 7 hrs 30

PRIX: mardi, mercredi, jeudi et dimanche soirs: $5.00, $6.00 et $7.50.
vendredi et deux spectacles samedi: $6.00, $7.50, $8.50.
dimanche à 2 hrs 30: $3.50, $4.50, $5.50.

Pour billets et autres renseignements:

CREST THEATRE

485-0776

551 Mount Pleasont Road,

Toronto.

Joseph Napoléon de Lumdsen

SOCCER



C'est dommage que presque personne à l'université ait entendu parler de notre équipe de soccer. Elle n'avait jamais perdu une partie, et cette année les joueurs se sont rendus au "semi-final" national. Cela est peut-être dû au manque d'intérêt des étudiants de la Laurentienne ou au manque de publicité - faite ou pas faite - pour l'équipe. Il reste tout de même que notre équipe de soccer est multi-fois meilleure que notre équipe de football (qui ne vaut presque pas la peine d'être mentionnée, leurs exploits étant déplorables)

L'autobus part de la Laurentienne vers 1 heure de l'après midi. Le voyage à Toronto se fait bien, et le temps s'écoule passablement vite. On me demande de jouer de la guitare, mais les gars n'ont pas tellement envie de chanter, ou est-ce parce que l'équipe contient tellement de différentes nationalités qu'on a des difficultés à se mettre d'accord sur les chansons qu'on a des chances de tous connaître. De toutes façons nous arrivons à Toronto et l'on s'installe au Lord Simcoe. Hotel très chique et dispendieux. Les dépenses de l'équipe sont payées par la Laurentienne, et chaque joueur reçoit $25 pour la fin de semaine: cela servira à leur nourriture et leurs petites dépenses. Tout le monde s'installe et ça commence...

Le week-end sportif a été un vrai fiasco pour quelques-uns. Ils se sont bien amusés et ont passé de belles soirées! D'autres l'ont pris au sérieux. Premièrement je ne comprends pas comment une équipe sportive a pu agir comme elle l'a fait. Les "boys" ont ammené leurs "girl friends" avec eux. Wow - quelle farce. Je n'ai rien contre la compagnie d'une femme, mais ce n'est pas leur place de voyager et de vivre avec une équipe sportive avant, durant et après leur jouttes. Ca distrait les gars en sacrifice et ça cause des problèmes d'entente et d'entrainement. Ici je m'en prends au gérant de ne pas avoir eut une main ferme sur la direction de son équipe. C'est à lui de dire exactement comment "ça se passe" et comment "ça va se passer" et j'espère que l'année prochaine il s'y mettra. Tout le succès d'une équipe dépend grandement de la discipline rigoreuse qui y règne et de la bonne volonté des joueurs.

Cela manquait à l'équipe de soccer. Quelques uns des joueurs aussi ont pris leur week-end à la légère et n'ont pas eu assez de bon sens pour se donner eux-mêmes cette discipline. Le premier soir on s'est bien amusé,-sorties-un peu de boisson-rentrées tardives-des petites parties - un gros fun cochon...Wow - on n'était certainement pas en forme samedi matin pour la joutte.

L'autobus part du Lord Simcoe à midi moins quart tappant pour se rendre à York University où ont lieu les jouttes. Tout le monde y est, plus ou moins en forme ou endormis dépendant de la nuit précèdente, excepté deux personnes. Claude et moi-même qui étions en train d'avaler le plus rapidement possible le pire déjeuner que nous ayons jamais manger. (sacrifice que c'était cher. Claude a eu une tasse de café et un "bun" pour 75 sous - incroyable - c'est bien pour ça que les Anglais de Toronto sont riches. "C'est correcte Claude, on va les avoir - on mangera plus...")



L'autobus prend quarante minutes pour se rendre à York et l'on assiste à la fin d'une joutte entre MacMaster et Victoria. C'est une joutte à égalité et la partie se prolonge: "Overtime" - deux sections de dix minutes. Ce pointage demeure à égalité et l'on s'en prend à des "penalty shots" pour décider du match. Victoria gagne. Les gars de l'équipe des V's se rendent à l'édifice des sports pour se changer et se préparer à la partie. Les filles sont toujours là et attendent que leurs héros sortent du "dressing room".

La partie sera entre l'équipe de Newfoundland et la Laurentienne. Si l'on gagne, congé demain et la partie finale dimanche. Si l'on perd; joutte demain pour la troisième place. L'Esprit de l'équipe est pas mal - on esttranquillemais confiant de gagner. "Nous avons de bons joueurs". Sur le terrain les V's parraissent en forme, on se rechauffe en courant car il fait très froid. Tous les spectateurs - un maximum de 30 pers) gèlent, des orteils jusqu'aux oreilles.

Le match commence. D'habitude la Laurentienne compte le premier point du match et joue bien durant la première demi. Elle revient ensuite avec force et vigueur durant la seconde demi et domine le jeu. C'est leur tactique habituelle et elle marche bien. Cependant elle n'a pas été le cas durant ce match. Elle n'a pas compté de but à la première demie et l'action des deux camps se déroule faiblement.. La partie se réchauffe à la deuxième demie et malheureusement Newfoundland perce la défensive du Gardien de but Gonzales et compte leur premier but aux dernières trois minutes. Les V's sont surpris, essayent de se réorganiser, mais Newfoundland revient et compte un dernier but qui vérifie leur victoire de 2-0. S'il faut critiquer quelques défauts de l'équipe de soccer, il faut aussi lui rendre justice.

Si la Laurentienne a tiré sur le but 3 ou 4 fois c'était déjà beaucoup. Le plus souvent que l'on tire sur but, meilleures seront les chances de compter. C'est naturel. Les V's ont définitivement manqué à ce point. La difficulté qui les affligeait se trouvait d'être l'impossibilité de monter la balle dans le champs de l'opposition, dû grandement au jeu d'un certain Mario qui, excellent jouer, n'a pas donné son plein rendement. Un autre, Zigi, n'a pas vu beaucoup d'action et ne s'est pas trop forcé. Il faut surtout apprécier les plus jeunes et les plus petits de l'équipe. Ce sont Billy, Pierre Lebrun, Cosmos et surtout Jake qui ont bien joué.

Ils y ont mis tout ce qu'ils pouvaient d'effort et de concentration, mais il n'y avait personne pour les aider. Ce sont tous les joueurs de l'arrière et de la défense qui dégageaient le ballon (incroyablement), le passaient aux avants qui ne faisaient que le perdre à l'opposition. Jake a des petites jambes mais y sont partout. Pierre a un bon botté qui dégage bien la balle, Billy a des grandes jambes minces mais très agiles et Cosmos a un style à lui tout seul. Il est toujours parterre, se lance devant le ballon, le bloque bien et se relève avec une rapidité surprenante. Félicitations à ces gars et au gardien de But qui a fait son possible.

Bien que la plupart de l'équipe a fait un véritable effort, il y avait aussi des causes antérieures de son manque de puissance. Jean, s'était fait mal à la jambe et en plus la semaine auparavant il avait été blessé encore. Greg Zorbas la semaine précédente s'était vu obligé de se faire geler 3 côtes durant la partie.Ils ont joué tout de même mais manquaient de souffle. Ils ont eu du courage et cela fait preuve d'un bel esprit sportif.

Les "gars" sont retounés à l'Hôtel Lord Simcoe, car le lendemain, il y a une joutte contre MacMaster pour la troisième place. Samedi matin, un esprit malsain règne dans l'autobus. On ressent un véritable malaise à s'y trouver. Il y a eu conflit à l'intérieur de l'équipe le soir auparavant qui n'est pas réglé et qui continue toujours. Ce n'est pas bon pour le moral! Ca regarde mal mais on essaye de penser sérieusement à la partie et de définir une tactique. La partie commence à deux heures de l'après-midi. MacMaster a l'air être en condition. Ils sont confiants, leur "coach" leur air des bétises - c'est leur genre - ça marche, ils sont en vie. Il est difficile de décrire en détail cette partie, car MacMaster a définitivement controlé toute la partie. Du début jusqu'à la fin. Les V's ont essayé sérieusement de regagner le contrôle du ballon et y ont réussi à la fin du match seulement en comptant un but. Cependant ils perdaient déjà de 4-0, mais cela a souvé l'honneur de l'Equipe. On ne s'est pas fait battre à zero. C'était une bonne partie, bien jouée et vivante. Adel a manqué un bon but de tête durant la partie. Le ballon a passé deux à trois pouces au-dessus du but-

"Oh-Oh-Oh" cria la foule...

"Ouff-ff-ff" cria l'opposition - Wow!

On l'avait presque. La partie se termina 4-1 pour McMaster. Les V's ont trouvé que la compétition était solide. Aux dernières minutes, Vince s'est fait blesser la jambe, Radovan , à l'estomac et aux jambes-et Gonzales a souffert d'un essouflement.

L'équipe est restée le dimanche pour voir les finales! Newfaoundland vs Victoria. comptage 2-2. Ils ont poursuivit la partie qui se termine lorsque NFD compte un but. Le joueur était par terre devant les buts de Loyola et la balle est passée devant lui. Il la rentre avec un coup de tête. "Beau jeu, Molière!...

Les joueurs de la Laurentienne ont pris l'autobus et sont revenus à Sudbury dans le confort d'un beau Greyhound avec toilette à l'arrière. Moi, j'ai manqué l'autobus (ça coutait trop cher?) et je suis revenus sur le pouce. J'ai gelé mais cela en valait la peine???

Bonne chance à l'équipe l'année prochaine.

Chapeau Rô



M. Tony Donahue, représentant de la ville de Toronto, exprima l'intérêt porté par cette ville aux sports au niveau universitaire. Cette dernière organisa le banquet superbe à l'honneur de tous les équipes qui ont participé au tournoi de la fin de semaine.



M.Maurice Régimbal de la Laurentienne, donna un petit discours au nom de l'association de soccer du Canada au banquet pour les joueurs de toutes les équipes. Il signala , entre autres, la beauté du soccer au Canada: la réunion de plusieurs nationalités avec bonne entende amicale.

Nous avons passé au moins quatre heures pour la correction de ce texte dû à l'incompétence de notre secretaire. SVP excuser les fautes qui demeurent car il n'y avait pas moyen de les corriger. Merci beaucoup à Clarissa, à Gaston et à Robert pour leur devotion.

La Redaction Mécontente.

Qu'est-que t'en penses, de la bibliotheque ?

Plusieurs parmi vous ont dernièrement été sollicités pour exprimer leurs vues sur les services de la bibliothèque. Quelques-uns ont même trouvé cela quelque peu embarrassant, et c'est compréhensible. Car nous aussi, nous étions au départ assez perplexes sur la tournure qu'il fallait donner à cette étude. Oh, nous avions bien quelques projets en tête, mais c'est vraiment à la lumière des résultats de ce sondage que nous avons pu préciser quelques points qui sont étudiés dans ces pages. L'ensemble des réponses obtenues est de nature à susciter de nombreuses critiques constructives et plusieurs suggestions d'améliorations ou de modifications à apporter.

Précisons tout d'abord qu'un peu plus d'une centaine d'étudiants ont bien boulu se soumettre au supplice de notre enquête. La répartition se fait à peu près également sur les 4 années universitaires. Deux professeurs et deux employées ont en outre consenti à collaborer en exprimant leurs opinions.

CONFORT

Une constatation saute aux yeux, car ce reproche à été mentionné par presque tout le monde: La bibliothèque n'est pas un modèle de confort. Ainsi, l'éclairage est considéré comme inadéquat et très énervant lorsqu'un fluorescent se met à clignoter. Un étudiant de 3ième a d'ailleurs assez bien exprimé la nature de ce problème: "Tu sais, quand ça fait une demi-heure que t'as une lumière qui clignote au-dessus de ta tête, il te vient des envies de tirer tes livres au plafond!"

La chaleur est un autre aspect de cet inconfort. Evidemment, il faudrait déterminer jusqu'à quel point certains facterus subjectifs entrent en ligne de compte avant de juger du bien-fondé de cette critique. Néanmoins, il semble bien que le système de ventilation ne fonctionne pas de façon satisfaisante, car l'atmosphère de la bibliothèque est assez lourde, pour ne pas dire tout simplement endormante. Un peu d'air frais nous empêcherait sûrement de somnoler sur les tables.

On se plaint aussi de l'inconfort des chaises, et à juste titre... Après deux ou trois heures (croyez-le ou non, mais il y en a qui le font) passées sur ces chaises de torture, il semblerait qu'on soit dû pour un fameux mal de dos.

Viennent ensuite des récriminations justifiées elles aussi sur le tapage. Au premier, il y a des jours où on se croirait au coeur d'une vraie foire: téléphone, machine à écrire, photocopie, les tiroirs du fichier qui font bing-bang, des bruits de pas qui, lorsque vous vous fermez les yeux, vous font songer à la charge d'un troupeau de buffles dans les vastes savanes africaines, les chaises qui vous écorchent les oreilles et vous donnent des frissons *désagréables, sans oublier* naturellement tout le placotage. Ca parle fort, ça rit, ça échappe des livres, des sacoches, des serviettes, etc. Bref, ce n'est pas une atmosphère de travail idéale! Aux autres étages, il y a encore les téléphones, les machines à écrire, les souliers, les chaises, et les commérages des employées et de nombreux étudiants.

COMMODITES

Sur le plan des commodités, on déplore surtout le fait qu'on ne peut pas fumer, Plusieurs aimeraient voir des cendrier sur les tables de travail. Evidemment, cette amélioration nécessiterait obligatoirement un fonctionnement efficace du système d'aération.

Dans une optique plus académique, on aimerait aussi trouver des dictionnaires à chaque étage, afin de ne pas être obligé de descendre au premier à chaque fois qu'on bute sur un mot ou une expression. Le même souhait s'applique à propos des appareils de photocopie. On soulèvera ici l'objection du bruit que produisent ces monstres... C'est vrai, ce ne sont pas des modèles de silence. Mais avec un peu d'imagination, on peut facilement trouver une cachette pour que ces appareils puissent rendre service aux étudiants sans pour autant distraire tous les autres.

Suivent ensuite des jérémiades sur le manque de place pour travailler. Et cela, c'est dû à un abus réel dont j'ai d'ailleurs fait l'expérience. J'ai déposé mon veston sur une chaise et des fait l'expérience. Je suis monté un matin, vers 9.00 heures, au 6ième. J'ai déposé mon veston sur une chaise et des livres sur la table. Et je suis parti. Je suis revenu à 11.30 heures et tout était encore à la même place. Je venais de me dénicher un vestiaire...

Comment pallier ce problème? Très simple...Engager des jeunes filles et acheter des casquettes et des carnets de contraventions. $2.00 d'amende pour stationnement illégal. Plus sérieusement, il faudrait songer à augmenter le nombre de places, surtout au 5ième, au 6ième et au 7ième.

Un fait assez paradoxal s'inscrit dans cette étude des commodités: le fichier est trop centralisé et la bibliothèque ellemême s'éparpille aux quatre vents. Voyons un peu jusqu'où ça peut nous mener...On est au 6ième un livre nous renvoie à un roman dont le titre peut être Les Montagnes magnétiques. On descend en bas pour trouver la cote de ce roman. On remonte au 6ième pour apprendre que Q175, c'est dans l'édifice des Sciences.. Assez surprenant mais vrai. On a déjà retrouvé un receuil de poésie classé dans la section géographie à cause d'un titre trompeur. Les secrétaires de la bibliothèque de ne m'aimeront pas, mais on me charge de suggérer, en plus du fichier central, l'installation de fichers à chaque étage. Le fichier contient aussi un manque assez important: on n'a jamais fait le recensement des revues et des journaux. Exemple de ce que nous y perdons: essayez donc de savoir tout ce qui a été écrit sur Teilhard de Chardin dans "Etudes".

Bonne chance!

LA BIBLIOTHEQUE

Ici, les critiques ne manquent pas. Ainsi, chacun prétend qu'il n'y a pas assez de livres dans la discipline qui l'intéresse. Fallait s'y attendre, n'est-ce pas? Mais c'est dans la circulation des volumes que se présentent de nombreuses anomalies. Nous constatons tout d'abord qu'il est extrêmement facile de voler des livres. Il n'y a absolument aucune vérification d'identité au monent de l'emprunt, ni fouille dans les serviettes. Il paraîtrai même que des élèver d'écoles secondaires de la ville peuvent venir dans notre bibliothèque et "emprunter" des livres...De toute façon, le système actuel est une cordiale invitation lancée à tous de s'approprier des volumes au détriment de la collectivité. Que dire enfin du bonhomme qui prend un livre pour trois semaines, puis pour deux autres semaines, et encore deux semaines supplémentaires? Et surtout si c'est pour le laisser traîner sur son bureau, en attendant d'avoir le temps de l'utiliser?

Au niveau des livres en réserve, on apprécie beaucoup ce service mais on regrette cependant qu'il n'y ait pas plusieurs copies de certains ouvrages importants que plusieurs dizaines d'étudiants seront appelés à consulter. On déplore aussi l'absence de livres vraiment contemporains et de certains titres ou auteurs comme Les Nègres blancs d'Amérique de Pierre Vallières, des ouvrages de Henry Miller, etc.). Dans l'ensemble, on considère que le choix de livres est très traditionnel et conservateur, et qu'il ne fait pas preuve d'une très grande originalité.

Du côté des revues et des journaux, on apprécie aussi ce qu'on a, mais il en manque beaucoup. Ainsi, on n'arrive plus à recevoir le Devoir de M. Ryan, et Playboy n'est pas encore apparu sur les étagères. Et que penser de la disparition des revues qui mettent jusqu'à un an et demi pour monter du 3ième au 6ième?

Enfin, plusieurs se plaignent d'éprouver de la difficulté à utiliser la bibliothèque à son maximum, à cause surtout d'une information insuffisante. Mais comme la plupart de ceux-ci sont des étudiants de première année, on peut donc prédire que le temps et les mauvaises expériences combleront cette lacune.

LE PERSONNEL

Quelques remarques ont aussi été formulées à propos des employées. Au premier étage, pas de problème. Tous reconnaissent la serviabilité et l'amabilité des préposées à la réserve. Mais les opinions sont de moins en moins élogieuses pour les étages supérieurs. Selon plusieurs, de nombreuses employées seraient nettement incompétentes...Très difficile à corroborer ou à démentir, puisqu'il faut se fier à des interprétations parfois très subjectives. Mais les nouvelles employées ne sont pas toujours initiées à leurs fonctions; et cela expliquerait mieux cette pénurie de personnel qualifié. Une autre remarque: Mesdames, mesdemoiselles...souriez! Vous nous inquiétez. On a parfois l'impression de vous déranger dans vos méditations et d'interrompre vos activités créatrices (lecture, placotage, curetage d'ongles, etc.)

JUGEMENT GENERAL ET RECOMMANDATIONS

Dans l'ensemble, on considère qu'il vaut quand même mieux avoir cette bibliothèque que de na pas en avoir du tout. Il y a place pour beaucoup d'améliorations mises de l'avant par plusieurs.

L'une d'elles est de taille: on suggère tout simplement la construction d'un vaste édifice plus fonctionnel, d'au plus deux étages, et qui regrouperait tout ce qu'on trouve actuellement dans la tour Parker, l'édifice des Sciences, le collège Thorneloe, et à l'Université de Sudbury. Pas si bête dans le fond!... On pourrait alors y inclure, dès le départ, toutes les améliorations que nous souhaiterions voir dans l'actuelle bibliothèque: salles d'étude et de lecture, fumoirs permettant aussi aux commères de se décharger de leurs surplus de vocabulaire, tapis partout, fauteuils -vibromasseurs, bureaux administratifs isolés et surtout insonorisés, pas de téléphone ni de machine à écrire, des salles de services disséminées à travers l'édifice (pour les dictionnaires et les machines à photocopie) etc.

Certains changements peuvent cependant être effectués dans un avenir assez rapproché. Avec de la bonne volonté et de la compréhension, on pourra grimper à chaque étage des fichiers, des dictionnaires, des cendriers, des chaises, des tables, des machines à photocopier, des employées compétentes et aimables, comme on pourra jeter par les fenêtres les téléphones, les machines à écrire et les employées grincheuses. En dénouant les cordons de la bourse, on pourra aussi acheter des livres...beaucoup de livres... encore un peu plus...et des revues, des journaux...des tapis... amener de l'air frais...

Enfin, nous recommandons qu'un contrôle plus sévère de la circulation des volumes soit exercé. Peut-être réussirons-nous alors à mettre la main sur les volumes que nous cherchons. Mais l'essentiel reste qu'il faudra mettre encore beaucoup d'argent pour l'achat de volumes et augmenter considérablement le choix des revues, sans oublier surtout d'établir des fichiers sur ce qu'il y a dans ces périodiques.

Pierre Bouchard

le "party" au premier

Il est 2:30 h. de l'après-midi. Je visite la première étage de la bibliothèque. A l'entrée, je croise une dizaine d'étudiant qui s'empressent de sortir; j'ai réussi à me blottir contre un poteau quelques secondes avant le passage du troupeau; ça me rappelle les films "interns" où le héros fait face à une centaine de boeufs aveuglés par la rage.

Je m'installe à une table située au centre. Puisque ma présence gêne deux copains qui discutent à ce même endroit, j'opte pour la table avoisinante. A ma gauche, trois étudiants en commerce se livrent à des exclamations de joie parce qu'ils viennent tout juste de solutionner un problème difficile. Un d'eux, sans doute pris par la satisfaction qu'on éprouve après le travail bien accompli, se couche sur la table; ses jambes pendantes se basculent lentement, retombant presqu'au plancher. C'était tout de même 'assez cocasse' peut-être aussi cocasse que le couple assis à ma droite; ils échangèrent des sourires et des mots tendres. L'amour les portait au-dessus de toutes les distractions vulgaires; pour eux, l'étudiant allongé sur la table n'existait pas en dépit de sa proximité (environ quinze pieds). Soudainement mon attention est attirée par un bruit de souliers. Une secrétaire portant les fameux "clogs" (soulier qui se caractérisent pas la lourdeur et le fracas) se dirige vers les rayons à l'arrière. Tous les étudiants la fixent à l'exception de nos amoureux. Elle replace quelques volumes et rebrousse chemin en cognant sur le plancher.

Après cet intermède, nous sommes divertis par la symphone des froisseurs de papier qui oublient jamais de dernier mouvement: déchirer le papier froissé. Deux gars profitent du fait que trois jolies filles ricanent dans un coin pour amorcer une discussion au sujet du sexe. A cause des nombreux gestes donts ils se servaient pour exprimer leurs pensées, les filles ont certainement réalisé que ces deux aventuriers avaient explorés le sujet à fond.



Ses chaises fournissent un bruit constant. On trouve toujours quelqu'un en train de reculer ou d'avancer une chaise, il semble qu'on s'appuie délibérément sur la chaise en la maniant afin de creuser le plancher. Je prête les mêmes intentions à ceux qui se promènent de table en table avec leurs bottes de "cowboy" monstrueuses. Je remarque une chose assez spectaculaire quant à l'éclairage: les lumières bourdonnent! C'est un bruit assez sourd mais perpétuel, on arrive parfois à l'oublier, brièvement. Pour parler de bruits intermittents, on peut mentionner les fichèrs et les chuchotements comme examples typiques.

Je ne veux pas créer l'impression, toutefois, que je ne vois presonne étudier. Quelques braves, ici et là, tentent l'expérience.

ainsi parlaient



Mme Gravelle,

Une fois l'entrevue terminée avec les étudiants, au sujet de la bibliothèque, j'ai visité certains membres du personnel, en autre Mme Gravelle, dans l'édifice des Arts et M. MacNeil, dans l'édifice des Sciences.

Mme Jacqueline Gravelle a commencé à travailler à l'édifice du gouvernement fédéral il y a neuf ans. Elle voyait à la circulation, à la reserve (prêt controlé de certains livres bien en demande). Quand la bibliothèque universitaire a été ouverte, elle fut chargée strictement de la réserve. Je lui ai demandé comment elle envisageait son nouveau poste quand elle est arrivée à la Laurentien

" Sans doute il y avait quelques obstacles nuisibles mais j'étais tellement heureuse, que j'ai surmonté tous ces détails."

Comme vous avez pu vous rendre compte la dame blonde au sourire accueillant ne s'occupe plus de bureau de la réserve. On la retrouve maintenant au septième étage de la bibliothèque où elle a charge du département des dons et échanges. Ceci consiste à recevoir des livres de l'extérieur et à échanger des volumes, des périodiques et des publications officielles avec d'autre universités.

En fait de relations avec élèves et professeurs, Mme Gravelle est très satisfaite. "Les élèves ont été chics envers moi", affirme-t-elle et elle croit vraiment récolter ce qu'elle a semé.

M. MacNeil,

M. Bruce MacNeil est un diplomé de la Laurentienne. Ici depuis le mois de juillet, il joue deux rôles à la bibliothèque. Il est l'assistant du bibliothécaire en chef c'est à dire qu'il remplace le Père Fillon quand ce dernier est absent. Il voit aux problèmes de la bibliothèque, en général et il s'occupe des relations publiques à l'université. En plus il est le chef de la bibliothèque des sciences. Depuis l'été dernier M. MacNeil organise ce nouvel endroit afin de permettre à plus d'étudiants de profiter des manuels et des documents scientifiques présents.

Quelles ont été ses premières réactions en face de notre bibliothèque si restreinte? Puisqu'il était déjà un étudiant de l'université Laurentienne, il s'y connaissait et alors il n'a pas été trop déçu.

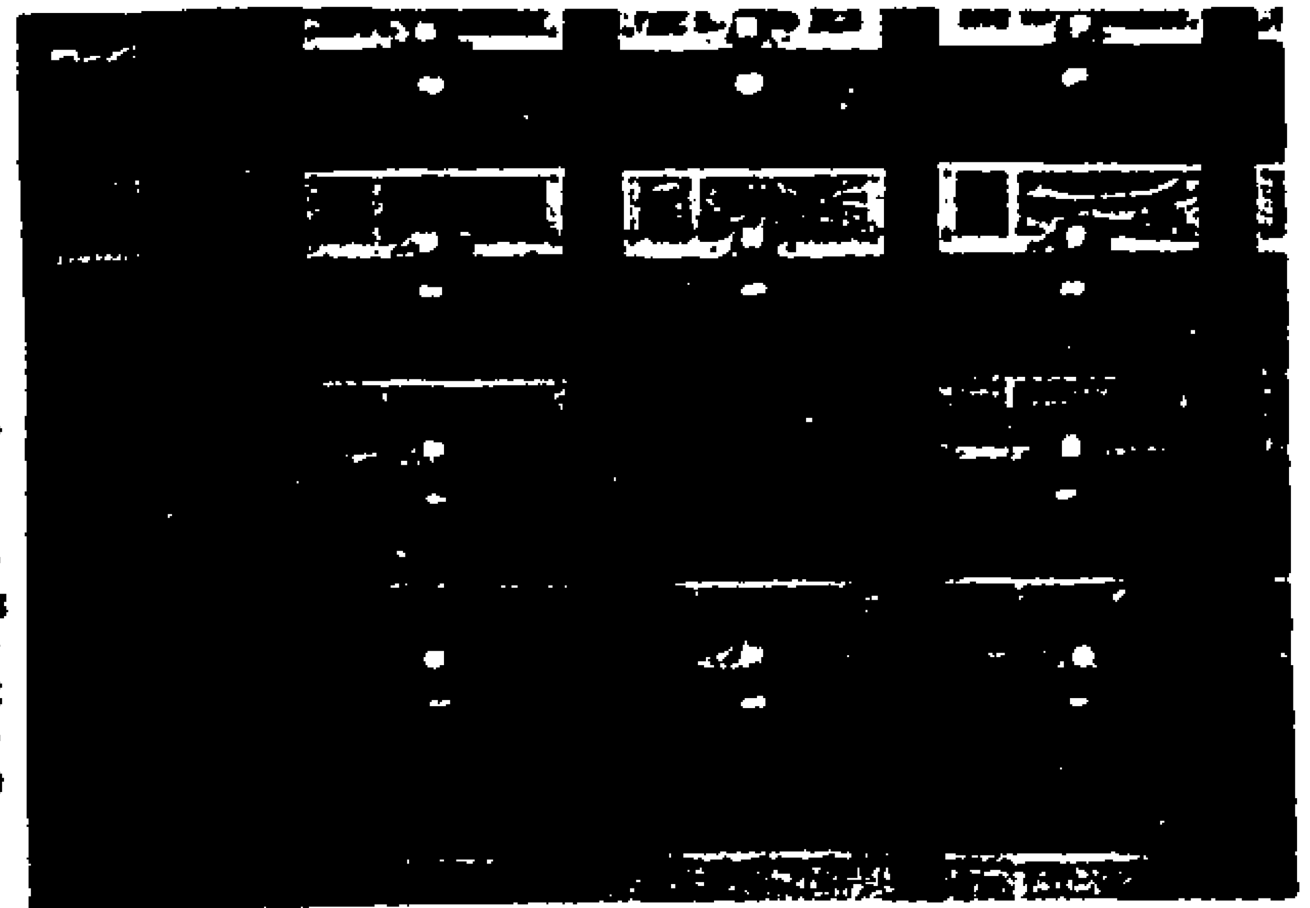
Quelques départements de sciences ont commandé une série de textes nouveaux et ils sont arrivés. Non seulement le nombre de livres a-t-il augmenté mais la circulation a doublé cette année. Petit à petit la bibliothèque s'accroit. "Nous avons présentement des projets en marche et tout ce qu'il nous reste à faire est de les réaliser," soutient M. MacNeil. Tel le projet audio-visuel introduit par le département de physique.

Il est facile de voir que les gens de la bibliothèque se dévouent pour nous. Vrai il y a plusieurs changements à faire mais il faut tout de même être patients et utiliser ce que nous avons dans le moment. Tâchons donc de les aider en obéissant aux lois qu'ils font et en prenant soin des locaux et des biens de la bibliothèque.

Jeanne Beaudoin

Informons-nous avant de critiquer

Le troisième étage de la bibliothèque n'est pour plusieurs seulement qu'un plancher de plus entre le premier et le cinquième et le sixième. Pour d'autres c'est un repaire paisible où on peut lire et travailler; mais lui aussi joue un rôle dans le complexe qu'est cette bibliothèque. Au troisième plancher se trouve un dépôt de journaux et de revues que les élèves peuvent utiliser soit pour les aider dans leurs recherches, soit pour leur intéret et satisfaction personnelle. Je ne peux pas croire comment les élèves qui critiquent les journaux en retard et le manque de revues sur les étagères peuvent vraiment blâmer l'équipe qui s'en occupe sans qu'il en ait de preuves valables.



Lorsqu'un journal ou une revue entrent par la poste à l'Université Laurentienne, ils sont portés avec tous les autres au sixième étage où ils sont passés à une machine appelée "Cardex" et pas un ne la laisse sans avoir laissé un état de son titre, la date et l'année, pour ensuite être catalogués pour son futur usage. De là ils sont portés au troisième pour être classés à l'index et ensuite exposés la journée même au public. Les journaux sont pendus sur un support et les revues posées sur les étagères classifiées.

C'est à ce moment que les deux brisent leurs biens communs. Les journaux et les hebdomadaires venant d'aussi loin que l'Australie, l'Allemagne et la France ou d'aussi près que Kirkland Lake, Sault Ste Marie et Elliot Lake, varient d'aussi loin en titre et intérêt que le "Die Webtwoche" de Zunick et le North Bay Nugget". Tous les journaux se trouvent en ordre alphabétique sur les supports et divisés entre Français, Anglais et Européen. A l'arrivée du numéro subséquent, ils sont placés dans le même ordre sur les étagères, encore à la disposition du public. La quantité devenue trop grande, ils sont portés plus loin pour attendre leur dernier sort. Lorsque le temps le permet ils sont mis sur "film microscopique" au septième étage, pour être classés pour des réferences futures et les vieux journaux sont détruits.

Les revues sont presque toujours sur les étagères, elles sont empilées les unes sur les autres jusqu'au moment ou le volume de cette certaine revue est complet.

A près avoir reçu la première édition du prochain volume tous ceux du volume précédent sont portées au sixième où ils seront cataloguées pour la reluire. Si par malchance il en manque, le volume incomplet est porté à l'index des incomplets jusqu'à ce qu'il soit completé: on écrit alors à l'éditeur qui enverra une édition ou on l'obtiendra d'autres sources. Pour tous ceux qui sont complets et ont passé par le relieur vient leur première exposition au public comme membres des périodiques du sixième. *Après avoir* exposé le procédé d'acheminement des journaux et des revues je voudrais revenir à des critiques déjà formulées. Il est vrai que nos journaux sont en retard, mais non pas par la faute du personnel mais des éditeurs et de la poste, car il a fallu depuis la crise postale redoubler d'efforts pour nous mettre à date. Il est aussi vrai que le nombre de nos périodiques est loin d'être complet mais que peut-il faire?

Alors que faut-il conclure? Les critiqueux continueront toujours et les revues continueront à disparaître. Je crois qu'avec un peu de patience et d'encouragement réciproque, la bibliothèque grandira avec l'université.

Denis Villeneuve

Ils sont frustrés par les innombrables distractions, les symptômes de cette frustration deviennent très évidents: tapage nerveux des doigts sur la table et les pieds au plancher. Même les plus forts qui y résistent en se bouchant hermétiquement les oreilles avec les mains, s'écroulent devant la plus terrible distraction: le phénomène rencontre. Il s'agit ici, de la curieuse habitude qu'ont adoptée les étudiants de venir rencontrer leurs amis à la bibliothèque. L'étudiant qui a réussi à se concenter malgré tout, se fait envahir par ses copains. Etrange bête, en ami. Il refuse de nous laisser travailler en paix ainsi que les autres autour de nous. Une fois que le gars en question est suffisamment dérangé, les "amis" partent, satisfaits, leur victime incapable de retrouver sa concentration.

Il fait trop chaud, je termine mon observation et je sors.

Ronald Le Francois.

statistiques comparées

Pour ceux qui remettent en question l'efficacité de notre bibliothèque, voici les statistiques de l'an 1968-1969 sur d'autres bibliothèques universitaires en Ontario :

CARLETON: 347,000 livres : achat de 75,000 livres par année :personnel de 160 --- 5,4000 étudiants réguliers et 570 gradués--- 64 livres par étudiant

OTTAWA : 370,000 livres : achat de 65,000 livres par année : personnel de 120--- 4,900 étudiants réguliers et 1,000 gradués--- 62 livres par étudiant

TORONTO: 1.810,000 livres : achat de 185,000 livres par année: personnel de 520--- 14,000 étudiants réguliers et 4,000 gradués-- 100 livres par étudiant

LAKEHEAD: 97,000 livres: achat de 23,000 livres par année : personnel de 44--- 1,400 étudiants--- 69 livres par étudiant.

LAURENTIENNE: 127,000 livres : achat de 17,000 livres par année: personnel de 42--- 1,700 étudiants---73 livres par étudiant.

N.B. Cette année, nous avons à notre disposition 150,000 livres parmi lesquels 17,000 livres de référence. La bibliothèque reçoit près de 3,000 revues.

Je trouve, en comparant nos ressources à celles des autres universités, que notre bibliothèque offre autant que le peut une jeune et petite université.

Gérald Beaulieu

AVIS

DORENAVANT LA DATE D'ECHEANCE POUR LA REMISE D'ARTICLES ET D'ANNONCES EST LE VENDREDI MIDI DE CHAQUE SEMAINE.

LA PUBLICATION POUR LE PROCHAIN NUMERO, A LA RECEPTION TARDIVE D'ARTICLES , N'EST PAS GARANTIE.

LA REDACTION

Organigramme de la bibliotheque

Depuis 10 ans notre bibliothèque accumule une collection inestimable pour fournir une aide précieuse aux étudiants curieux et avides d'instruction. Sous la direction du Rev. Père Filion, qui est lui-même une bibliothèque ambulante-un homme savant qui peut citer beaucoup d'auteurs; beaucoup de textes - elle s'enrichit sans cesse de livres rares, de microfilms, d'archives publiques, de livres de référence et d'exemplaires.

Il y a cinq départements à l'usage de l'étudiant: celui de référence; réserve, livres rares et prêts entre bibliothèques; celui d'archives publiques; celui de revues et périodiques; celui des sciences; et celui de la circulation générale.

Plusiers bibliothécaires - gens de lettres - sont chargés d'un service placé sous la direction du conservateur. M. MacNeil, un guide fidèle pour tous les étudiants et professeurs, est l'assistant du Rév. Père Filion et le chef de la Bibliothèque de Science. Au rez-de-chaussée de l'édifice de l'administration vous trouverez le bureau de la bibliothécaire de Référence, Mme Salo. Cette très compétente dame accueille tous les gens en quête de renseignements et ne demande pas mieux que de les servir. Elle possède aussi les clés de la collection de livres rares et dispendieux. M. Bryan Foran et Mme Annette Bradley (bibliothécaires) sont des guides sûrs et affables qui vous conduiront vers les sources cachées des pages d'archives publiques et des revues et périodiques.

Un des projets de la bibliothèque fut le lancement d'un programme inter-universitaire pour l'acquisition d'exemplaires rares et dispendieux et pour la centralisation des services techniques afin de donner un rendement plus efficace aux bibliothèques individuelles. Les professeurs ont donc le moyen d'épuiser toutes les ressources par l'intermédiaire de Mme Diane Tessier, télégraphiste. On a aussi établit un département de cartes géographiques sous la direction de Mme Ann Thoburn, bibliothécaire.

Avez-vous songé à la difficulté qu'il y a à diriger une bibliothèque bilingue? Un catalogue systématique fut adopté comme solution. C'est un catalogue complet qui nous offre un guide sûr pour diriger et abréger nos recherches. Le catalogue se divise en quatre sections: titre, auteur, sujet et classification numérique.

Les étudiants doivent aussi participer à la planification. Ils ont une représentation dans le "Senate Library Committee". Mais lors de mes interviews je découvre que nos représentants à ce comité n'ont même pas assisté aux assemblées. Malgré les cris qui retentissent dans le milieu étudiant, aucun membre de l'AGE a présenté des griefs au committé du Sénat, au "Users Committee" de la Bibliothèque de Sciences, ou au Conservateur et Bibliothécaires. La porte de ces gens est toujours ouverte pour nous entendre, on n'a qu'à s'y présenter.

La planification par les bibliothécaires ne pourra être efficace sans la participation active parallèle des différents départements. Il revient au professeur de présenter une bibliographie ou de vérifier les collections déjà acquises au temps propice et non à la dernière minute. Il doit s'adresser à Glen Kelly, bibliothécaire en charge des acquisitions.

"Les Bibliothèques renferment des milliers de manuscrits, et c'est paresse pure chez nos prétendus savants, si nous n'en profitons pas." (H.Boyle)

Rita Delongchamp

Grief...

-Sans doute il est regretable que mon premier article dans Le lambda s'attaque à un règlement de nos bibliothèques. (Mais si Le lambda ne vaut pas grand chose pour certains il demeure toujours un moyen utile d'expression pour les autres.)

Il va de soi que le maintien du système bibliothécaire dépend de l'honnêteté du public; ce dernier est conscient de cette interdépendance et de ses responsabilités. Il ne risquerait pas la perte de ce privilège par conséquent.

Or, à la Laurentienne, on semble douter de l'intelligence du public. On se moque de nous avec leur mot de passe! Je fais allusion ici à ce règlement qui oblige tout étudiant, à sa sortie de la bibliothèque, à soumettre ses livres au regard bienveillant du ou de la bibliothécaire.

Quelle honte! On se croirait à la librairie du troisième! C'est une vraie insulte à mon intégrité personnelle. Chaque fois que le cas se produit je me sens gênée, humiliée et révoltée: gênée d'être obligée de rendre compte de mes possessions légitimes, humiliée de leurs soupçons et révoltée devant une telle stupidité.

D'abord, on exige que j'ouvre ma valise, puis, on n'y jette qu'un simple coup d'oeil. Bel effort de vérification, n'est-ce pas! Si j'ai le malheur de désapprouver on me dit sèchement:

-c'est le règlement, il faut le suivre.

-oui, le suivre en automates aveugles que vous êtes; encore si vous étiez vraiment robots vous accompliriez votre consigne avec plus de consistance: vous vérifieriez vraiment ou bien pas du tout.

-si vous n'aimez pas ça allez-vous pleindre ailleurs.

-où ailleurs? J'ignore à qui m'adresser. (Heureusement qu'il y a le journal. Aussi j'en profite pour exposer mes griefs.)

Et on me tourne poliment le dos avec un sourire moqueur et un regard dédaigneux. C'est bon, j'ai compris, pas la peine de me mettre à la porte, je sors. Et je capitule aussi souvent qu'il le faut! Quelle horreur d'en être arrivée à ce point là!

Mais qu'on se décide à la fin! Qu'on me fasse pleinement confiance en ne vérifiant pas du tout ou qu'on ne me fasse pas confiance du tout en vérifiant vraiment chaque livre. Pas de demi-mesure! Je me consolerais ainsi en pensant que la mise en pratique d'un tel règlement pèse autant au bourreau qu'à la victime.

Sans doute on me croit susceptible. Je le concède, c'est possible. Mais je suis prête à écouter les raison-d'être d'un tel règlement. Allons, qui peut et qui va me les expliquer?

Nicole Brunet

a la recherche du P. Filion perdu

"Vous cherchez un conservateur de bibliothèque? Peut-on vous suggérer le non du P.P.E. 3Filion, un des meilleurs bibliothécaires du Canada." Voilà la réponse que l'Association des Bibliothécaires d'Amérique du Nord à faite à eux qui cherchaient un successeur au Père Filion. Qui est Filion?

Le P. Paul-Emile Filion, S.J. est Conservateur de la Bibliothèque de l'Université Laurentienne de Sudbury depuis la fondation en 1960. Il est président du Comité du Centre bibliographique des universités de l'Ontario et membre du Comité directeur de l'organisme conjoint des Directeurs des Ecoles de Gradués et des Conservateurs des bibliothèques universitaires d'Ontario.

De 1948 à 1951, il avait été professeur de sciences à Addis-Abéda, Ethiopie. En 1957, le P. Filion obtenait la maîtrise en bibliothéconomie de l'Université Columbia (N.Y.) et prenait la direction de la bibliothèque du scolasticat de la Compagnie de Jésus à Montréal. De 1957 à 1969, il fut chargé de cours à l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal et fut membre de la corporation de l'Ecole jusqu'au moment de son intégration à l'Université de Montréal.

Des le début de sa carrière de bibliothécaire, il joua un rôle actif dans les groupes professionnels. A l'intérieur de l'Association canadienne des Bibliothécaires de langue française (ACKLF), il a été président-fondateur de la Section régionale de Montréal et de la Section des bibliothèques universitaires, gouvernementales et spécialisées; il avait été également président du Comité de l'ACBLF chargé de préparer le projet de loi sur les bibliothèques publiques du Québec.

Second vice-président de la Canadian Library Association en 1965-66, il en est actuellement conseiller (1968-71); il a été l'un des fondateurs de la section universitaire soit l'Association Canadienne des Bibliothèques de collège et d'université (ACBCU-CACUL) et, depuis le début en 1963, il est le rédacteur du bulletin de nouvelles de l'Association qui groupe pratiquement toutes les bibliothèques universitaires du pays.

Il fait partie depuis 1960 de l'Institute of Professional Librarians of Ontario; membre du Conseil de 1964 à 1967, il a été second vice-président en 1965-66. Il appartient à nombre d'autres groupes de bibliothécaires dont l'Association des Bibliothécaires français.

Durant quatre ans, il a représenté l'Ontario au Conseil consultatif de la Bibliothèque Nationale du Canada et a obtenu la médaille du Centenaire. A la Commission canadienne de l'Unesco, il fait partie de la Commission consutlative du secteur des communications.

Le P. Filion a été l'un des bibliothécaires canadiens à participer à une visite des principales bibliothèques universitaires et spécialisées de l'Allemagne de Ouest à l'été de 1964 comme invité du gouvernement de Bonn.

Il a eu l'occasion de présenter des travaux et d'écrire des articles qui ont paru dans les Actes de congrès et publications spécialisées. L'un des plus récents est le chapitre sur les bibliothèques universitaires du pays dans le volume "Le bibliothécariat au Canada de 1946 à 1967" et "Bibliothèque Québec en l'an 2000" (Bulletind de l'ACBLF, mars 1969).

C'est surtout par sa participation à des travaux d'expertise que le P. Filion s'est fait connaître à ses collègues. Il a fait partie de l'équipe qui sous la directiondu Dr Robert B. Downs de l'Université de l'Illinois a mené la grande enquête nationale sur les bibliothèques universitaires en 1966 et 1967. A deux reprises, il avait été l'assistant de M. Edwin E. Williams de Harvard dans les enquêtes qui ont amené la réorganisation des bibliothèques de l'Université Laval. Il a également participé à des travaux semblables à Montréal et à Moncton.

La Bibliothèque de l'Université Laurentienne, neuf ans après sa fondation, compte plus de 125,000 volumes, reçoit près de 3,000 revues, et possède un personnel de quarante-cinq employés à temps plein qui assurent des services bilingues aux 2,000 élèves de l'institution. Le budget de la bibliothèque pour 1968-69 dépasse légèrement $500,000.00 soit environ 10% du budget de l'Université.

En 1968, il recevait un Doctorat honoris causa de Université Laval Le Père Filion a été nommé coordinateur des Bibliothèques de l'Université du Québec depuis le premier août 1970. Il faudra bientôt dire bonjour au Père Filion car en Janvier 1971, il va faire defrichement au Québec.

Nos remerciements au Père Filion pour son dévouement et son ardeur au travail malgré les embêtements et les difficultés de la création de la bibliothèque à la Laurentienne.

le saviez-vous?

Contrairement à ce que croient beaucoup de personnes qui ne possèdent qu'une instruction rudimentaire, les morceaux de sucre ne se trouvent pas tels quels dans la nature. Au moment de la cueillette, les fruits du sucrier, s'ils sont bien mûrs, présentent un aspect cylindrique, allongé et d'une riche couleur brune. On les taille ensuite en forme de parallélépipèdes rectangles et on les peint en blanc afin que les gourmets ne risquent pas de les confondre avec des crottes de chien.

Des calculs extrêmement poussés ont démontré que si l'on est attaqué en pleine brousse par un éléphant furieux et si l'on ne possède pour se défendre qu'un simple coupe-coupe, on a une chance sur trois mille milliards de milliards pour que les chocs répétés de la lame du coupe-coupe sur les défenses de l'éléphant sculptent deux rangées de jolis petits éléphants d'ivoire se tenant par la queue. Naturellement, si l'on est attaqué par deux éléphants, les chances sont multipliées par deux.

ce qui se passe chez-vous, ça se passe chez-nous; si on se dit ce qui se passe chez-vous et chez-nous, ça risque ~~de changer par~~ ... retrouve tous en-dedans

lettre mystère

Monsieur le directeur,

je vous écris pour vous livrer mes commentaires sur les événements des derniers jours. Aussi bien vous dire tout de suite que je suis en parfait accord avec les actes posés par le (...............). J'ai toujours cru que la véritable cause de la violence était la (...............................) et que pour y mettre un terme, il fallait emprunter la voie (.................).

Le gouvernement a agi dans tout ceci de façon (...............). Monsieur Trudeau en particulier s'est révélé un véritable (...............). Il n'a pas plié devant les exigences du F.L.Q. Il ne pouvait agir autrement parce que (....................................). Quant aux terroristes qui ont enlevé messieurs Laporte et Cross, il n'y a qu'une façon de qualifier leur geste: ce fut un geste (..................). Le but ultime poursuivi par le F.L.Q., c'est la (...........................) par le moyen de (....................), et ce en vue d'instaurer une (...........................) au Québec.

Je sais que le Quartier Latin a toujours soutenu que la société capitaliste était (.....................) et (...........................) et qu'il fallait à tout prix (.....................) ses institutions. Mais j'espère que face aux événements (.....................) que l'on connaît, il prendra une position ferme et qu'il continuera plus que jamais à dénoncer les ennemis de la (...........................). Pour moi, la situation présente se résume à ceci: il est (..............) que (..............) ne (..................) que si la (..................) est assez (.......................) pour (...................) et (..............) les (................) qui (.....................) si souvent la (.......................) de notre (..............). Car, il ne faut pas oublier que (.....................) et (.......................) ne seront jamais plus (.................) aussi (.................) que dans la (...................). Bref, (....................) et (....................) de(.................) nos (.................) en pâture.

Est-ce assez clair? Pour nous, il n'y a aucun (....................) possible là-dessus.

Sincèrement vôtre,

(..........................)

Le jeu de la LETTRE-MYSTERE est simple: vous remplissez les espaces en blanc par des mots de vo[illegible] ce que vous voudrez.
Rappelons que des prix sont attribués:

1e à la lettre la plus subversive (le prix: un sauf-conduit pour Cuba).
2e à la lettre la plus nuancée (un abonnement au Devoir).
3e à la lettre la plus timide (une carte de membre du P.Q.).
4e à la lettre la plus objective: (photo-couleur géante des deux cabinets provincial et fédéral).

16



DES COMICS DANGEREUX

merci: QL

lambda

SECTION 2.

LE CARREFOUR DE L'ART ET DU PEUPLE

Au carrefour des arts et du peuple, Page ou plutôt dépliant littéraire. Le faire, mais pour qui et par qui ?

Pour les esprits perdus, âmes damnées et tous les maniacs en général qui désirent s'exprimer et même créer ce qui leur plaît en ayant en tête seulement de plaire.

Si haut est haut et bas, bas et le milieu au midi, où peut-on situer la littérature ? Evidemment tout dépend de la qualité et la qualité dépend de la ,population qui lui permet d'exixter et de se classifier en haut, en bas et même au milieu.

Le milieu peut être le juste milieu ou le milieu où les gens coexixtent avec l'art. Puisque pour atteindre la hauteur il faut passer le milieu, il faut aussi passer par lrs gens et leur milieu. Les gens dans leur milieu ont accéléré leur vie et la littérature a dû se simplifier pour prendre sa place dans le peu de temps qu'on lui a résevé. Alors, soyons simples.

Pas simples d'esprit mais simple dans notre façon de présenter les choses. C'est à dire, créons une musique au rythme simple avec des harmonies complexes, de la poésie simple chargée de complications humaines. L a photographie, les aquarelles, les petits contes drôles ou sérieux peuvent être représentés simplement en étant tout de même pesant. (heavy wow ?)

Cet article est un exemple parfait de ce que peut être une idée quand on s'amuse à la compliquer. L'idée est la liberté du style dans la simplicité. C'est simple notre affaire vraiment. Existons, soyons nous-mêmes et créons.

Le prochain numéro, qui s'étendra sur quatre pages, paraîtra dans quelques semaines et nous attendons les créations du milieu.

Gaston Tremblay

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

ZOOLOGIE COMPAREE

L'homme est

le seul qui chasse et qui pêche quand il a le ventre plein,

le seul qui ait honte d'avoir une verrue sur le nez et pas d'être un imbécile,

le seul qui place son honneur dans les parties sexuelles de sa femelle.

le seul qui soit capable d'éplucher une banane presque aussi vite qu'un chimpanzé,